L'Espagne indignée

A trois ans de guerre civile et aux décennies d'une dictature impitoyable, ont succédé les années dites « de transition » au cours desquelles, tous les partis ou presque avançant sur des œufs, on s'est évertué à jeter un voile pudique sur une cinquantaine d'années de l'histoire de l'Espagne. Une sorte d'omerta qui allait permettre – croyait-on - de tourner la page comme si de rien n'était. Il fallait regarder résolument et exclusivement vers l'avenir, abandonner toute idée d'inventaire et de questionnement sur ce qui s'était passé, et construire l'Espagne moderne et conquérante. C'était sans compter sur le retour de mémoire qui s'est opéré en dépit de toutes les tentatives d'étouffement. Les placards étaient pleins de cadavres et il fallait bien qu'un jour les portes s'ouvrent et révèlent enfin (une partie de) la vérité. Bien sûr, au lendemain de la mort du dictateur (1975), l'Espagne s'est dotée d'une constitution démocratique « à la française », battant même la France au poteau sur la question de la peine de mort, bien sûr les partis démocratiques interdits pendant 40 ans ont été à nouveau autorisés, bien sûr l'esprit d'entreprise et l'envie de remettre le pays à flot pour le rapprocher des pays européens les plus développés ont prévalu pendant les années 80/90 et un enthousiasme nouveau a momentanément recouvert les plaies encore ouvertes, les cicatrices mal refermées, les sourdes rancunes...

Mais ce que l'on n'avait pas imaginé, tant la société espagnole s'était installée dans le déni, c'est que toute une jeunesse arrivait qui réalisait brutalement qu'il y avait un trou de cinquante ans dans ses livres d'histoire, précisément les années les plus récentes. Autant dire qu'elle découvrait que parents et grands parents lui avaient menti, les uns directement, les autres par omission. Le compte n'y était pas. D'autant moins que la situation sociale commençait à se dégrader, ce dont elle était la première victime. Trouver un travail, une galère, trouver un logement abordable à l'achat comme à la location, une chimère, finir ses études quand à la maison les problèmes arrivent, une gageure !

La défiance s'installe

Et cette jeunesse commence à sentir un irrémédiable fossé se creuser entre elle et le monde adulte, notamment celui que forment les dirigeants du pays à tous les étages de leurs responsabilités. La défiance s'installe aussi bien à l'égard de la droite (Parti populaire, PP) que de la gauche (Parti socialiste ouvrier espagnol, PSOE), les deux partis qui accèdent en alternance au gouvernement. La jeunesse ne se sent en aucune manière représentée par eux et ne trouve guère ce à quoi elle aspire auprès des autres partis minoritaires, absents du pouvoir. Un désir très fort se dessine dans les années 2000 de prendre la parole, de poser des questions et de demander des comptes, bref, de prendre son destin et son avenir en main. Des formes associatives se développent à travers les réseaux sociaux et des réflexions sont menées, des prises de conscience collectives s'opèrent.

C'est ainsi que lorsque la crise économique mondiale éclate à la fin des années 2000, frappant particulièrement l'Espagne, et que le gouvernement PSOE de José Luis Zapatero se voit contraint de prendre des mesures d'austérité telles qu'on n'aurait pu les imaginer venant de la droite, la société civile espagnole commence à dire haut et fort que ce n'est pas

à elle de payer cette crise, que c'est aux banques responsables de cette situation (et qui par dessus le marché ont été renflouées sur les deniers de l'Etat espagnol) de payer. Et dans cette société civile, ce sont notoirement les nouvelles générations qui sont à la manœuvre. L'imagination au pouvoir, mot d'ordre qui nous rappelle une certaine époque où « la France s'ennuyait », devient celui de ces générations...

Flo6x8 en est un des exemples les plus originaux et spectaculaires. Depuis plusieurs années, ce collectif d'artistes andalous dénonce les pratiques des banques en improvisant chants et danses devant ou dans les agences. Ce ne sont pas les seules formes de protestation mais comme celle-ci a fait l'objet d'un film des plus vivifiants, nous nous sommes proposés de vous le présenter.

Il s'agit de **Cuerpo Contra Capital**, d'une durée d'une quarantaine de minutes qui retrace quelques unes de leurs interventions, « raids » pacifiques où la fraîcheur le dispute à l'humour, où l'art se mesure au terrain de manière spontanée. C'est la surprise pour les employés, pour les clients qui hésitent parfois sur l'attitude à adopter, se demandant parfois ce qui se passe réellement, c'est aussi la surprise pour nous, spectateurs, surprise mêlée d'admiration pour ces performances souvent exécutées par une majorité de femmes.

C'est sous une toute autre forme que le mouvement de protestation, et bientôt « d'indignation », va voir le jour à Madrid. A l'occasion d'une manifestation pourtant autorisée Place d'Espagne, la police intervient brutalement et les manifestants se replient à La Puerta del Sol, place célèbre du centre de la ville. Ils n'en bougeront pas pendant des semaines au cours desquelles vont s'élaborer des stratégies de communication à travers Internet et tous les autres réseaux sociaux familiers à la jeunesse d'aujourd'hui, pour tenir l'Espagne et le monde au courant de ce qui se joue dans cette assemblée permanente de réflexion pacifique et de définition d'objectifs à atteindre en matière de démocratie sociale.

Le film **La Plaza / La gestación del movimiento 15M** nous retrace sans tabous cette aventure collective qui a fait la une de tous les médias, même à l'étranger, surtout du fait de l'exemplarité des comportements civiques de toute cette jeunesse massivement concentrée sur une place qui pouvait se convertir en véritable piège en cas d'intervention des forces de l'ordre.

Par ces deux films, la Biennale a voulu rendre compte de phénomènes passionnants et originaux qui ont certainement laissé des traces dans la tête des espagnols, lesquels ont soutenu ces actions de manière assez largement consensuelle.

Les deux films, l'un assez court, l'autre d'une durée normale ont été réunis en une seule séance car ils montrent deux manières très différentes de réagir à une même situation, illustrant l'imagination et les ressources d'un peuple plein de vie et d'espoir en son avenir, malgré tout.

Deux films qui, nous l'espérons, susciteront le débat.